

**Enfant, ta persévérance a porté du fruit : ton appel a été entendu !
Tu as fait fléchir le Cœur de Dieu. Qui sait encore combien
de temps nous marcherons ensemble dans les sentiers de l'amour
pour voler au secours des âmes endormies et perdues
et les ramener au bercail de l'Amour !**

[Katia] Âme, dépêche-toi d'engranger car vient le temps où tout doit être remis. La semence a été donnée, le blé a commencé à germer et les épis porteront du fruit.

Ni maître du temps ni maître des événements, tu termineras ta course dans le silence puisque le silence porte toujours du fruit en l'âme abandonnée. Tu verras les chemins de fête et rien ne t'appartiendra, comme le dit l'Écriture qui nous dit que rien ne nous appartient¹.

Petite âme, tu apprendras le dépouillement total et ce sera l'épreuve, l'épreuve du petit homme qui a mis sa confiance en Dieu. N'oublie jamais que l'épreuve mène toujours à la lumière la plus irradiante puisque, à ces instants, les yeux de l'homme s'ouvrent et voient, par grâce, la splendeur de Dieu.

Tu as reçu gratuitement, tout ton don sera gratuit et la terre portera le fruit donné dans le silence et dans la souffrance, mais maintenant tu le sais, sans la souffrance il n'est pas de fruit, sans la souffrance il n'est pas d'aube, sans la souffrance il n'est pas de chemin.

La Volonté de Père est que l'homme s'abreuve au Cœur transpercé du Fils, Lui qui a tout donné dans la souffrance la plus ignoble aux yeux des hommes et cependant la plus divine qui a porté le fruit de la Rédemption. Il faut se pencher sur la Croix pour comprendre l'infini mystère de l'Amour, si incompréhensible pour le cœur des hommes.

Ne rejetez pas le fruit de la Passion car il est celui de votre naissance, la vraie, la sublime naissance de l'homme en Dieu-Père qui nous accueille chacun au même titre que Son Fils unique, nous qui sommes pauvres, pécheurs, menteurs, fossoyeurs ! Quelle immense grâce recevons-nous de ce mystère incroyable de la Passion du Christ, car il s'agit bien d'un mystère pour nos pauvres âmes si imbues d'elles-mêmes et si dépouillées de tout don plénier et total.

Apprends à marcher dans l'abnégation, apprend à te dépouiller de toi-même pour, avec l'Amen et dans l'amen, marcher sur les chemins de la victoire en Christ, de la victoire de la beauté sur le mal, de la vérité sur le mensonge, de la splendeur sur la laideur.

Tout donner de soi, se taire dans les souffrances et les épreuves, garder le cœur en Père et avancer sur les tessons de bouteilles sans jamais se plaindre ni avoir une pensée mauvaise, une seule pensée ! Aimer celui qui te porte mal, simplement parce qu'il ne voit pas, qu'il est aveuglé par le menteur et embrouillé dans ses pensées !

Apprendre à aimer, c'est apprendre à mourir à chaque instant. Aimer, c'est tout donner et tout donner de soi, dans l'abnégation, l'écrasement

1) Cf. [1 Ch 29, 11] et [Jb 41, 11]

du petit moi orgueilleux, menteur, possessif, si fourvoyeur, et ne jamais se retourner.

Accroche-toi au Cœur de Christ et la pureté et la limpidité de Ses effluves verront naître en toi la source pure de l'abandon profond et donné.

Toute âme est appelée à resplendir, toute âme est appelée à servir dans les parterres du Divin Enfant, toute âme est appelée à évoluer dans l'extase de l'amour, toute âme est appelée à la liberté, toute âme est appelée à psalmodier. Seule devant l'infinité de son Créateur, toute âme est appelée au don parfait, à la solitude absolue du don d'elle-même au Père qui l'a créée. Toute âme revient au Père dont elle est issue et toute âme est amenée à boire l'Élixir donné. Que de grâces recevons-nous lorsque nous empruntons le chemin donné ! Et sans nous retourner, nous poursuivons la route, puisqu'au Soleil tous sommes appelés.

Réjouis-toi sans cesse dans l'épreuve comme dans la joie, mais plus encore dans l'épreuve que dans la joie, puisque l'épreuve est le porte-drapeau qui porte la joie de la mission donnée et accomplie.

J'ai appris à grandir dans le silence et ma douleur de la séparation fut immense². Il est difficile de quitter la terre en pleine jeunesse et cependant, lorsque tout semble s'effondrer, la lumière luit et irradie dans les ténèbres de l'âme embourbée et désespérée.

J'ai appris à renoncer, mais que l'épreuve fut rude et que de larmes ai-je versées dans le silence d'un cœur éprouvé par la souffrance et comme engourdi, paralysé par la peur du «sans lendemain» !

Quitter le monde, quitter ma mère pour un inconnu qui n'était pour moi que néant, a porté mon âme dans la douleur, la révolte aussi, puis la soumission à l'inéluctable mais la soumission dans le combat. Redoutable combat que l'homme face à son impuissance ! Partir dans la fleur de l'âge, partir vers le néant, ainsi en était-il de ma douleur et de mes peurs. Ô, que d'angoisses alors, que de pleurs versés dans le secret du cœur qui se sentait abandonné ! L'homme est toujours seul face à lui-même et plus seul encore face à la mort qu'il franchit seul. Et pourtant, en arrière du rivage, le regard du Bien-Aimé vient porter secours au dernier regard de la terre et l'entourer de Sa tendresse. Et l'âme se voit vivante, poursuivant sa course en une autre dimension, en un envers inconnu de l'homme vivant. L'autre côté du miroir se dévoile et l'envers de la vie se dessine, elle qui se poursuit dans une continuité et une infinité de sensations différentes, de perceptions accrues, d'une sensibilité à l'extrême.

L'autre côté du miroir pour moi fut lumière et en cette lumière, nous rejetons le mensonge et l'orgueil ; nous sommes appelés par l'amour de ceux qui nous entourent et nous fuyons au moindre mensonge. La vie est décuplée, nous nous voyons vivants en arrière du miroir. Alors, l'appel se fait entendre et on entend le «Viens !» qui nous submerge et nous envahit. À ce «Viens !» nous déployons nos ailes inconnues et volons vers la Lumière qui nous appelle et nous saisit dans Sa splendeur.

La Lumière est amour, petite âme et elle irradie dans toutes les parties de notre être transformé, divinisé, inconnu. De pesanteur, nous devenons aériens, flottants ; d'opiques, nous devenons comme transparents

2) Katia est décédée d'un cancer à 35 ans.

et nous voyons comme pousser nos ailes puisque nous nous déployons en volant dans l'espace en lequel nous flottons. La légèreté devient notre habit, nous sommes comme dans l'apesanteur et quelle n'est pas notre surprise de voir la lumière, la vraie Lumière, nous appeler à La suivre.

Petite âme, j'ai choisi la Lumière parce que la Lumière m'a souri et que je me suis sentie transportée et emportée. J'ai choisi la Lumière à l'appel entendu et j'ai flotté dans des espaces inconnus et mon âme a appris à aimer, à aimer sans frontières, à brandir haut le flambeau de la joie qui s'emparait de moi. Un espace inconnu, tout de lumière et de paix, un espace inconnu, tout de don gratuit et de splendeur pour le cœur ! Alors, je me suis élevée, j'ai quitté Terre et sa pesanteur et je suis entrée dans des sphères inconnues, emplies d'un amour surdimensionné, d'un amour démesuré et là, j'ai appris à aimer, j'ai appris le don de l'amour. J'ai appris à psalmodier, j'ai appris à danser et à voler dans l'allégresse et j'ai appris aussi, plus tard, que le petit homme que tu étais m'avait aimée et cherchée, que le petit homme que tu étais m'aimait dans la douleur de l'absence. Alors, en le cœur profond et par permission j'ai volé vers toi pour te dire nos présences et ma présence.

Sans l'appel de ton amour, sans l'appel de l'amour, jamais je ne serais venue. Pourquoi ? Parce que l'âme répond à l'âme qui l'appelle dans l'amour et qui l'aime. L'âme répond à l'appel répété qu'elle entend et qui la poursuit de sa tendresse. Ainsi les âmes sont unies par l'amour et dans l'amour elles portent fruit selon ce que Dieu veut, selon ce que Père commande pour le bien-être de toutes les autres âmes en attente de nourriture.

Toi et moi avons marché ensemble dans des sphères différentes et cependant unies. Par toi, j'ai avancé et par moi, tu as avancé aussi. Nous nous sommes retrouvées et nous sommes maintenant unies dans un même envol, mais la séparation vient, il est temps pour moi de voler plus haut encore. Ne crains pas l'absence qui ne sera qu'un leurre, de séparation il ne peut être lorsque les âmes sont unies. Peut-être n'entendras-tu plus ma voix dans toutes les profondeurs de ton être mais je te porterai en mes ailes pour que nous adorions ensemble l'unique Aimé de nos cœurs unis pour l'éternité.

Jamais nous ne sommes séparées, jamais ne l'oublie afin que la douleur de la terre n'envahisse ta demeure et ne la mette en péril. Je ne t'abandonne pas mais je t'envole encore plus haut, au Soleil de Dieu.

Katia qui t'aime et qui te garde en sa demeure

Souris, ô souris au Vent de Dieu qui en ta demeure a porté le vent de l'amour qui unit les âmes entre elles.

Souris au vent de mon âme qui te transporte avec elle pour adorer le Saint des saints.

Que ton sourire soit aurore et que l'aurore de ton cœur soit toujours sourire, puisqu'en le sourire est la demeure du Bien-Aimé de nos cœurs. Je te porte mon sourire, je grave en ton cœur le sourire de mon cœur afin que ton âme se réjouisse et jamais ne désespère. Je te porte mon

sourire au Vent de Dieu, pour qu'en ta demeure le fruit de l'amour soit sourire pour l'éternité.

Mon sourire je te donne. Ma présence je te donne, dans le silence du cœur, l'absolu silence de la béatitude qui porte demeure en l'adoration perpétuelle du Père aimé et aimant.

Aime aussi dans le silence de ton cœur et sois assurée que toujours je demeure en avant comme en arrière de la paupière, même si la pupille semble être aveugle et les oreilles sourdes à mes mots psalmodiés pour toi, pour vous, dans le silence de l'Absolu.

Veille, veille sans cesse, la veille est l'aurore boréale en le cœur de l'homme, qui éveille l'âme à la Splendeur du Père.

N'aie crainte, je veille et je demeure. Dans le silence je porte demeure pour adorer en esprit et en vérité.

Je t'emporte en mon âme. Ne crains pas les jours sans pluie, car la pluie en ton cœur abreuvera les ravins desséchés s'il en est.

Je pars mais je veille. Je vais danser en le Cœur la valse des ressuscités pour éveiller Terre à la merveille de Dieu-Père.

Veille avec moi dans le silence des nuits et dans l'absence, ne désespère ni ne pleure puisque l'absence est leurre et que l'Étoile luit au fond du cœur donné.

Petite âme de mon cœur, petit cœur de mon âme, je te garde et te transporte en ma nouvelle demeure.

Réjouis-toi avec moi, ô réjouis-toi car vient le temps de la moisson qui portera du fruit et verra naître les enfants de demain. La mission achevée, c'est elle qui verra le soleil se lever.

Bois toujours aux sources de l'Amour et tu seras rassasiée et ton cœur se réjouira et dans l'infini des temps qui n'ont qu'un temps, ensemble nous demeurerons et nous serons.

Permetts-moi de hâter le pas en la Lumière qui appelle et inonde.

Nous avons marché ensemble et nous marcherons encore dans les patries célestes à l'appel du Très-Haut. Ne te retourne pas mais avance toujours plus haut et nos pas auront même résonance et nos voix auront même saveur de l'Amour qui sans cesse rayonne et Se donne.

Abandonne-toi en Lui et tu verras la Source illuminer ta demeure et la nourrir en Sa valse.

Dans les prairies verdoyantes nous marcherons ensemble et je viendrai te chercher pour te prendre par la main et t'apprendre à voler au Soleil de Dieu.

Katia qui t'aime et qui te garde en le Vent de Dieu,
Katia, la Katia de ton cœur, la Katia de l'Aimé
qui rejoint la Splendeur, l'unique Splendeur

Veille en ton cœur et toujours nous serons ensemble pour L'adorer Lui et Lui chanter en nos demeures des chants de louange.

Va, poursuis ta route et comme moi, au Vent de Dieu porte ton souffle et l'offrande de ton cœur.

Ton aimée dans le Vent de Dieu,
petite cousine de la terre en terre de Ciel

Va et apprends le détachement ! Bouscule dame Espérance pour entrer en sa demeure et garder toujours sourire en le cœur. Moi je serai ton sourire, le sourire silencieux qui envahira ta demeure et siégera en vainqueur.

Le sourire en le cœur, c'est le sourire de Dieu qui demeure. Pas le rire, mais le sourire, le sourire est béatitude. Je te laisse ma béatitude et ma joie, je te laisse le sourire en ta demeure, le sourire, mon sourire au Vent de Dieu qui en plein vent t'émerveillera sans cesse à l'appel de nos demeures. Va et souris, souris-moi toujours lorsque ton cœur te portera vers moi et je verrai ton sourire et je l'installerai dans le Vent de Père, qu'il porte fruit dans le silence, aux extrémités de la terre et des étoiles. Je t'aime en Lui, Il t'aime aussi en moi, ainsi nous sommes toujours unies.

Veille, veille sans cesse et ensemble toujours, nous allumerons les réverbères dans les cœurs engourdis. Je n'aurai de cesse de m'envoler vers toi pour te porter le Souffle divin qui régénère et fortifie. Dans le silence je te porterai et dans le silence je t'accompagnerai, selon ce que Lui voudra et commandera.

Ne crains pas, Lui veille et je veille aussi en le cœur de l'enfant qui espère et s'abandonne.

Va, je te donne ma flamme. Garde haut le flambeau et la lumière irradiera dans les ténèbres et les ténèbres seront bouleversées et elles seront renversées. Vois le Vent qui souffle et la tempête du devenir qui se lève !

[Peu de temps après]

[K] Enfant, ta persévérance a porté du fruit : ton appel a été entendu ! Tu as fait fléchir le Cœur de Dieu. Qui sait encore combien de temps nous marcherons ensemble dans les sentiers de l'amour pour voler au secours des âmes endormies et perdues et les ramener au bercail de l'Amour !

Tu as gagné la bataille ! Encore un temps, je resterai à l'appel de l'enfant qui a su montrer persévérance. Ton sourire emporte mon sourire et dans un même sourire, nous marcherons encore ensemble au Soleil de Dieu !

Va et repose en paix, l'esprit en la béatitude de l'amour.

Katia sourire

Tu as fait fléchir le Cœur de Dieu, je resterai encore un temps et un demi-temps peut-être. Nous à qui rien n'appartient mais à qui tout est donné ! Sublime est le Cœur de Dieu en Sa Splendeur !

Je t'emporte dans mon silence, dans le silence de ta nuit pour te transporter plus haut dans l'adoration du Bien-Aimé.

Dors en paix dans la béatitude du cœur invité et bercé au Vent de Dieu.

Katia aimée et aimante

Tu as gagné le Cœur de Dieu, toi qui L'as fait fléchir.

*[Christine] J'aurais écrit toute la nuit s'il avait fallu écrire. La persévérance a porté du fruit, enfin il me semble, mais je ne veux pas t'empêcher, Kattia, d'entrer dans la béatitude. Va devant, je te porte en mon cœur et en mon âme et je te garde précieuse en le Cœur de Dieu.
Que Sa Volonté s'accomplisse !*